



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de BORNECQUE (Jacques-Henry), BERTHIER (Philippe), « Chronologie », *Les Diaboliques*, BARBEY D'AUREVILLY (Jules Amédée), p. CXLIX-CLVI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1464-0.p.0155](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1464-0.p.0155)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## CHRONOLOGIE

**1808.** — 2 novembre : Jules-Amédée Barbey naît à Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche), le jour des Morts : déjà coquetterie de dandy, ou vocation du néant ? Son père, Théophile, appartient à une famille installée dans le pays depuis le xiv<sup>e</sup> siècle, d'abord terrienne, puis de petite robe, anoblie au xviii<sup>e</sup> siècle par l'achat d'une charge. Sa mère, Ernestine Ango, vient d'une ancienne famille bourgeoise de Caen ; elle est la fille du dernier bailli de Saint-Sauveur. La Révolution a dérangé leur fortune et amené les Barbey à un frileux repliement sur soi : on tisonne dans la délectation morose toutes les idées politiques et religieuses de l'ancienne France. Dépit et défi. Jules aura trois frères : Léon (né en 1809, plus tard eudiste, le seul avec qui il entretiendra des relations suivies), Édouard (né en 1810, non marié), Ernest (né en 1811, mort sans enfants). La famille, vouée à la stérilité, s'éteindra.

L'enfant passe ses premières années dans une atmosphère confinée et boudeuse, enfiévrée par les récits de sa vieille bonne, Jeanne Roussel, et les histoires plus ou moins mythiques de la Chouannerie, à laquelle son oncle, le chevalier de Montressel, aurait pris part.

**1816.** — La tentative de faire entrer Jules dans une école militaire échoue : les rois seraient-ils des ingrats ? Le père s'ankylose dans un légitimisme désabusé. Le fils va chez son oncle, le docteur Pontas-Duméril, médecin à Valognes (dont il fut maire), esprit libre et original, qui le libère du ghetto familial et lui découvre les secrets de la petite ville, d'où sortiront *Les Diaboliques*. Jules est aussi marqué par son cousin Edelestand du Méril, qui lui fait lire Scott, Byron, Burns. Barbey s'ouvre.

**1821.** — Révélation du désir, avec sa cousine Marie du Méril.

- 1825.** — Barbey publie *Aux héros des Thermopyles*, élégie dédiée à Casimir Delavigne, qui répond aimablement. Le cousin Mesnil-grand a aidé à trouver (et à payer) l'éditeur. Tout un volume de vers suit, mais nul n'en veut : on le détruit.
- 1827.** — A Paris, en classe de rhétorique au collège Stanislas. Barbey y rencontre Maurice de Guérin, l'être que sans doute il devait le plus aimer et dont il défendra ardemment la gloire poétique. Lectures communes des grands romantiques.
- 1829.** — Titulaire du baccalauréat, Barbey rentre à Saint-Sauveur et se rebelle contre les idées de ses parents. Il doit pourtant renoncer à la carrière militaire qui le tente et accepter de faire son droit. A la mort de son oncle Jean-François, il refuse, par crânerie démocratique, de reprendre le nom d'Aureville. En novembre, il s'inscrit à la Faculté de Caen, où son frère Léon le rejoindra l'année suivante.
- 1831.** — Rencontre avec Trebutien, libraire à Caen, qui sera longtemps un de ses amis les plus proches, et destinataire d'une très importante correspondance, essentielle pour la connaissance de la vie intellectuelle de Barbey. Liaison orageuse et clandestine — peut-être plus idéale que charnelle — avec Louise Cantru des Costils, femme de son cousin germain Alfred du Ménil. Louise restera un horizon imaginaire du désir aurevilien, le symbole de l'impossibilité de l'amour. Barbey écrit pour elle sa première nouvelle, *Le Cachet d'onyx*.
- 1832.** — Barbey écrit une autre nouvelle, *Léa* (peut-être sous l'influence de la mort d'Ernestine du Ménil, sœur d'Edelestand). En octobre, il fonde avec Trebutien et Edelestand *La Revue de Caen*, d'orientation libérale voire républicaine. Le premier et unique numéro publie *Léa* et des articles politiques. Léon, lui, reste fidèle aux idées légitimistes et publie *Le Momus normand*, revue royaliste.
- 1833.** — En juillet, Barbey soutient sa thèse, *Des causes qui suspendent le cours de la prescription*. Il s'empresse de courir à Paris, où il retrouve Maurice de Guérin; la rente de 1 200 F laissée par son parrain Montressel y sera vite épuisée. Lecture de *Lélia*, marquant le départ de la composition de *Germaine*.
- 1834.** — Barbey fonde, avec Trebutien et Edelestand, *La Revue critique de la philosophie, des sciences et de la littérature*, qui survit peu de mois. Décembre : revenu à Caen en secret pour voir Louise, il écrit pour elle en une nuit *La Bague d'Annibal*.

1835. — Il écrit pour Guérin *Amaïdée*, poème en prose, et achève *Germaine ou la pitié*, roman qui, malgré les recherches de Trebutien et Guérin, ne trouve pas d'éditeur.
1836. — Il commence le *Premier Memorandum*, pour Guérin, voyage en Touraine, qui ne l'intéresse pas outre mesure (septembre), et s'éloigne des siens, qu'il revoit en octobre. Il ne reviendra à Saint-Sauveur que vingt ans plus tard. Léon entre au séminaire, Jules le désapprouve. Lui fréquente plutôt les dandys (Roger de Beauvoir).
1837. — Première brouille avec Trebutien. Vie précaire : l'argent est ce qui manque le plus. Essais peu concluants dans le journalisme ; crise affective (épisode de la mystérieuse Paula). Il commence *Madame de Gesvres*, sur la marquise Armance du Vallon, dont il fréquente le salon. Il n'est encore rien. Musset, né deux ans après lui, a déjà publié *La Confession d'un enfant du siècle*, *Lorenzaccio*, les plus belles *Nuits*..
1838. — *Deuxième Memorandum*. Barbey collabore (articles politiques et littéraires) au *Nouvelliste*, journal qui soutient Thiers. Il rencontre Eugénie de Guérin, avec qui il entretiendra des relations intenses et compliquées. Découverte de Stendhal, dont il sera l'un des premiers à comprendre la stature. Très puissante influence de Joseph de Maistre.
1839. — Barbey quitte *Le Nouvelliste*. En juillet, la mort de Maurice de Guérin lui inflige une blessure qui ne guérira pas et signe la fin de sa jeunesse.
1840. — Il achève *L'Amour impossible* (ex-*Madame de Gesvres*) et se lie avec la baronne de Maistre, dont il fréquente le salon où il affecte un personnage de dandy ultra. Elle l'oblige à rompre avec Eugénie de Guérin. Il entre en relations avec George Sand, à propos de la publication du *Centaure* de Maurice : contact sans avenir.
1841. — Publication de *L'Amour impossible*. Peu d'écho. Réconciliation avec Trebutien, devenu bibliothécaire à Caen.
1842. — Collaboration politique au *Globe*, qui publie *La Bague d'Annibal* en feuilleton. Barbey rencontre Sainte-Beuve : il y a peu d'atomes crochus ; il y en aura de moins en moins.

1843. — Collabore au *Moniteur de la mode* (critique des modes), sous le pseudonyme coruscant de Maximilienne de Syrène. Commence son étude sur Brummell. Trebutien publie à 50 exemplaires *La Bague d'Annibal* : succès mondain. Liaison (?) avec la femme qui inspirera Vellini dans *Une vieille maîtresse*.
1844. — Essai de collaboration au *Journal des Débats*, où Barbey est soutenu par Hugo et Janin. *La Revue des Deux Mondes* refuse Brummell; Trebutien l'édite à tirage limité : succès mondain derechef.
1845. — *La Sylphide*, journal de modes, publie des fragments de Brummell. Barbey commence *Une vieille maîtresse*.
1846. — Avec les « treize », groupe d'amis rencontrés chez Mme de Maistre, il fonde la *Société catholique*, « pour la fabrication, la vente et la commission de tous les objets consacrés au culte », ce qui donnera lieu à la légende d'un Barbey vendant des chasubles dans un magasin de la rue de Tournon. Sous l'influence du converti Raymond Brucker, Barbey va revenir très lentement aux positions politiques et religieuses de sa famille. En septembre, il voyage dans le Centre, pour recueillir les fonds de la Société. A Bourg-Argental, Barbey connaît une crise intérieure; il s'en souviendra dans *Une histoire sans nom*. Il revoit Léon.
1847. — Avril voit naître *La Revue du monde catholique*. Rédacteur en chef, Barbey est le gardien intransigeant et sourcilieux de l'orthodoxie.
1848. — Barbey préside pendant quinze jours un club d'ouvriers, songe à se faire élire. Mais il ne sera jamais un personnage de Flaubert et comprend vite... En mai, *La Revue du monde catholique* fait naufrage.
1849. — Il termine *Une vieille maîtresse*, prépare *Les Prophètes du passé*, conçoit un ensemble de romans normands qui s'intituleraient *Ouest*, rédige *Le Dessous de cartes d'une partie de whist* (la première des futures *Diaboliques*), entame *La Messe de l'abbé de la Croix-Jugan* (alias *L'Ensorcelée*). Paul de Saint-Victor, secrétaire de Lamartine, qu'il a rencontré l'année précédente, l'aide dans la quête de collaborations journalistiques. *L'Opinion publique* (légitimiste) publie le premier article des *Prophètes du passé* sur J. de Maistre.
1850. — *La Mode* (légitimiste) publie *Le Dessous de cartes* et des articles extrémistes. Rédaction de *L'Ensorcelée*.

- 1851.** — Collaboration à *L'Univers* : mais, après un seul article, Veuillot met Barbey à la porte. Collaboration à *L'Assemblée nationale*, orléaniste. Publication des *Prophètes du passé* et d'*Une vieille maîtresse*. Chez Mme de Maistre, Barbey rencontre la baronne de Bouglon, « l'Angle blanc » qu'il n'épousera jamais : blanches, trop blanches fiançailles qui dureront jusqu'à sa mort.
- 1852.** — *L'Ensorcelée* paraît en feuilleton dans *L'Assemblée nationale*. Barbey soutient Louis-Napoléon et l'Empire providentiel : il faut qu'un Père autoritaire remette de l'ordre dans la maison. Il commence *Le Chevalier Des Touches*. Il entre au bonapartiste *Pays*, où il n'aura pas la chronique politique qu'il escompte, mais il y tiendra dix ans la rubrique littéraire.
- 1854.** — Publication de *L'Ensorcelée*. Trebutien édite les *Poésies*. Rencontre avec Baudelaire : deux esprits de la même famille qui se reconnaissent aussitôt.
- 1855.** — Barbey et Trebutien publient les *Reliquiae* d'Eugénie de Guérin. Il continue *Des Touches*, commence *Le Château des Soufflets* (futur *Prêtre marié*), revient à la pratique religieuse.
- 1856.** — Retour en Normandie et réconciliation avec ses parents. Séjour à Caen : *Troisième Memorandum* pour Trebutien. Articles durs sur *Les Contemplations* : avec Hugo, rien n'ira plus.
- 1857.** — Barbey déplaît à Flaubert avec son compte rendu de *Madame Bovary*. Il pourfend le réalisme, mais défend Balzac (dont tous les ouvrages sont pourtant à l'Index...) qu'il proclame le plus grand, et son ami Baudelaire, poursuivi pour *Les Fleurs du Mal* : *Le Pays* refuse l'article écrit en sa faveur.
- 1858.** — Avec Granier de Cassagnac, Barbey fonde *Le Réveil*, organe catholique et gouvernemental. Mort de sa mère. Deuxième édition d'*Une vieille maîtresse* : scandale. Brouille définitive avec Trebutien, à propos de la publication des *Reliquiae* de Maurice de Guérin. Séjour à Port-Vendres près de Mme de Bouglon (*Quatrième Memorandum*).
- 1860.** — Premier volume des *Œuvres et les Hommes*, recueil d'articles critiques. Barbey s'installe 25, rue Rousselet, dans le légendaire «tournebride de sous-lieutenant» fort modeste où il mourra.
- 1861.** — Barbey fréquente chez Hector de Saint-Maur. Joyeuses réunions.

- 1862.** — Dans *Le Pays*, féroces articles contre *Les Misérables* : grincements de dents. A la suite d'un article contre Sainte-Beuve, *Le Pays* le chasse. Séjour à La Bastide d'Armagnac (Landes) chez Mme de Bouglon. Il travaille à *Des Touches* et au *Prêtre marié*. Alcide Dusolier écrit sur lui la première monographie critique.
- 1863.** — Barbey entre au *Figaro* ; un violent article contre Buloz, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, entraîne un procès : il est condamné à une amende. Collaboration au *Nain Jaune*, où paraissent les *Quarante médailles de l'Académie* et *Le Chevalier Des Touches* en feuilleton.
- 1864.** — Barbey achève *Un prêtre marié*. Voyage à Saint-Sauveur : *Cinquième Memorandum*. *Le Pays* donne en feuilleton *Un prêtre marié*. *Des Touches* paraît en volume. Barbey rencontre J. Vallès, qu'il apprécie.
- 1865.** — *Un prêtre marié* paraît en volume. Barbey quitte *Le Pays* et collabore à nouveau au *Nain Jaune*, bien qu'il soit devenu démocrate et anticlérical. L'opposition au régime et à la modernité s'accroît : Barbey fixe son personnage d'imprécateur inactuel.
- 1866.** — Barbey travaille aux *Ricochets de conversation* (futurs *Diaboliques*) ; il assure la critique théâtrale au *Nain Jaune*, attaque les Parnassiens.
- 1867.** — Rencontre Léon Bloy (21 ans), qui deviendra une sorte de fils spirituel.
- 1868.** — Collabore à *La Vieillesse*, petite feuille satirique. Mort de son père.
- 1869.** — Collabore au *Dix-Décembre*, puis au *Gaulois*. Barbey rompt avec l'Empire, et assure la critique dramatique au *Parlement*, journal républicain. Il entre au *Constitutionnel*, où il tiendra le feuilleton littéraire jusqu'à sa mort ; il y succède à Sainte-Beuve : comme un goût de revanche...
- 1870.** — Fin de la collaboration au *Parlement*. Trebutien meurt. Barbey s'engage dans la Garde nationale.
- 1871.** — A la fin du siège de Paris, Barbey regagne la Normandie. Son père a laissé des dettes : il faut liquider terres et maisons ; Barbey n'a plus rien à Saint-Sauveur. A Valognes, il achève *Les Diaboliques*. Mort d'Edelestand du Ménil, qui lui laisse une petite rente viagère.

- 1872.** — Rentré à Paris, Barbey mène campagne contre la République dans *Le Figaro*. Il fait le Salon au *Gaulois* et noue amitié avec son voisin François Coppée. L'été, il s'installe à l'hôtel Grandval-Caligny à Valognes, où il plante trois cents rosiers et viendra chaque année passer plusieurs mois, au cœur de ce passé mort dont il fait toute la substance de son œuvre.
- 1873.** — Nouvelle collaboration au *Constitutionnel*.
- 1874.** — Publication des *Diaboliques* (novembre). La police saisit le manuscrit et 480 exemplaires en feuilles. Grâce à l'intervention de Houssaye et Gambetta, le procès est évité. Amitié avec Léon Cladel. Edmond de Goncourt l'inscrit sur la liste de l'Académie des Dix.
- 1875.** — Barbey accepte de retirer *Les Diaboliques* de la vente. L'affaire en reste là.
- 1876.** — Rencontre Paul Bourget, un des derniers « disciples », et Paul Féval. Mort de son frère Léon. Une nouvelle bête noire, à laquelle il va réserver ses traits les plus acérés : Zola.
- 1877.** — Publie *Les Bas-Bleus*.
- 1879.** — Chez Coppée, Barbey rencontre Louise Read (35 ans) qui se dévouera corps et âme à son œuvre. L'archevêque de Paris interdit la vente d'*Un prêtre marié* réédité.
- 1880.** — Publication de *Goethe et Diderot*. Barbey commence *Une histoire sans nom* et corrige *Germaine*, sous son nouveau titre : *Ce qui ne meurt pas*. Dans le légitimiste *Triboulet*, on le trouve trop amer et réactionnaire. Barbey n'a plus aucune illusion sur ces catholiques et monarchistes dont il défend officiellement les idées. Amitié avec Rollinat.
- 1881.** — Il achève *Une histoire sans nom*.
- 1882.** — *Une histoire sans nom* paraît d'abord en feuilleton (dans le *Gil Blas*), puis en volume. C'est la première fois que Barbey recueille un vrai succès. Le *Gil Blas* publie *Retour de Valognes* (*Une page d'Histoire*).
- 1883.** — Quarante-huit ans après sa première rédaction, *Ce qui ne meurt pas* paraît en feuilleton dans le *Gil Blas*, puis en volume. Bourget publie et préface les *Troisième* et *Quatrième Memoranda*.

Jean Lorrain et Péladan entrent dans la mouvance aurevillienne : le vieil erratique est paradoxalement devenu une manière d'ancêtre pour tout un groupe de jeunes écrivains plus ou moins « fin de siècle ».

- 1884.** — Derniers articles de critique (sur Bloy, Richepin, Huysmans, Péladan). *L'Artiste* publie les *Rythmes oubliés*. Barbey fréquentée chez Daudet.
- 1885.** — Poursuite de la série *Les Œuvres et les Hommes*, où Barbey rassemble ses écrits critiques.
- 1886.** — *Une page d'Histoire* sort en volume. Collaboration à *La Revue indépendante*.
- 1887.** — Dernier séjour en Normandie. Amitié avec Octave Mirbeau.
- 1888.** — *La Revue de Paris et Saint-Pétersbourg* publie *Léa*. Barbey tombe malade.
- 1889.** — Le *Gil Blas* publie *Amaïdée*. De très déplaisantes discussions mettent aux prises autour de l'écrivain fatigué un parti « Bouglon » (animé par Péladan) et un parti « Read » (soutenu par Bloy) qui se disputent sa succession matérielle et morale. Au matin du 23 avril, mort de Jules Barbey d'Aureville. Inhumation au cimetière du Montparnasse. Dans les années suivantes, Louise Read poursuit la publication des *Œuvres et les Hommes*.
- 1909.** — Inauguration à Saint-Sauveur du buste de Barbey par Rodin.
- 1923.** — Inauguration d'une plaque rue Rousselet.
- 1925.** — Inauguration du Musée de Saint-Sauveur.
- 1926.** — Trente-sept ans après sa mort, la dépouille de Barbey est inhumée à Saint-Sauveur, au pied du vieux château.
- 1989.** — Le Musée est transféré dans la maison familiale des Barbey. Pour le centième anniversaire de sa mort, celui que Bloy avait surnommé « le Connétable des Lettres françaises » est complètement rentré chez lui.

Ph. B.